

Changements sociaux, économiques, techniques et de production au village et leur influence sur les possibilités de la conservation des oeuvres de l'architecture populaire

EMANUEL HRUŠKA

Préambule

Je ne considère pas comme nécessaire de développer en introduction à mon rapport la thèse marxiste sur les deux cultures dans les communautés historique, dans les nations organisées par classe, où justement il est très bien possible de discerner l'architecture populaire ancrée dans la tradition, c'est-à-dire l'architecture liée technologiquement avec des matériaux naturels, prenant son origine dans le milieu naturel, c'est-à-dire fondée sur sa morphologie, son climat, sa végétation, des traditions sociales (en généralisant: sur l'environnement) de l'architecture de la classe au pouvoir (des couches dirigeantes) caractérisée par un développement plus rapide et par des formes changeant plus fréquemment, qu'il s'agisse des forts, des châteaux fortifiés, des palais ou des villes commerciales et artisanales où l'évolution sociale et technique a pris souvent une cadence beaucoup plus rapide.

Par contre il semble opportun de se rendre compte de nouveau du caractère de cette architecture populaire qui a accepté toujours les traits de l'architecture „moderne“ des couches économiquement plus fortes avec un certain retard; ces influences sont intervenues presque toujours à la surface, dans le décor de la structure stabilisée de l'architecture populaire, de conception plutôt conservatrice fondée sur la tradition, sur la pauvreté du peuple, sur l'économie de la construction et sur des expériences séculaires.

Malgré une certaine torpeur d'expression, cette architecture du peuple pauvre montre une très grande richesse de formes, de solutions concrètes qui sont toujours une symbiose de l'oeuvre humaine avec le milieu naturel. Ce n'est qu'en nous rendant compte de la complexité de l'environnement créé par ces ouvrages que nous voyons s'ouvrir devant nous un trésor précieux de connaissances où nous pouvons puiser même à l'avenir, en développant l'environnement de l'homme de la nouvelle époque socialiste. Il va de soi que les conditions sociales, technico-économiques et de production de la création de ce milieu humain se

sont modifiées, car la dualité de la culture est surpassée et un milieu nouveau de la société humaine socialement équilibrée est prêt à s'ouvrir.

I.

Le village est la plus ancienne forme d'agglomération en Europe où pendant des milliers d'années se manifeste l'architecture populaire: notre village, en tant qu'unité d'agglomération et organisme économique est plus ancien que nos villes. Ses formes de construction actuelles sont le résultat de reconstructions continues et se stabilisent à l'époque du second féodalisme où l'on passe, surtout dans les plaines, du bois aux constructions murées. Les bâtiments en bois plus récents ne font qu'imiter les formes archaïques.

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles notre village atteint un certain état final. Même si au cours du XIX^e siècle on assiste dans les villages des régions économiquement développées de l'Europe, y compris la Bohême, à des reconstructions suscitées par le début de changements sociaux et techniques de l'époque capitaliste, ces transformations constructrices ont toujours encore lieu sur l'ancienne structure de l'ensemble de construction et d'agglomération médiéval ou mûri au cours du féodalisme. L'institution familiale et héréditaire de l'habitation liée avec le milieu de production — sur la base d'exploitation d'avant l'avènement du moteur — reste toujours en place. La structure du bâtiment et d'agglomération est toutefois déjà perturbée par des néoplasmes de construction. Ceux-ci indiquent la désagrégation des formes sociales et économiques anciennes et l'avènement de formes nouvelles, y compris de techniques de production nouvelles: nous accédons ainsi à une situation de „seuil“. En Slovaquie, ce processus ne se manifesta que plus tard. En effet, le bas niveau d'industrialisation n'a pas pu y exercer d'influences sensibles sur le village.

Il va de soi que des changements radicaux (en Tchécoslovaquie après l'année 1948) dans le domaine social (coopérisation), de production et technique et économique (mécanisation, chimisation, etc.) de même que dans la sphère de l'habitation elle-même (division du processus de production de l'habitation), besoin d'une infrastructure tout à fait nouvelle dans le domaine technique (énergie électrique, approvisionnement en eau, en gaz, égouts) de même que sociale (services de la sphère tertiaire) conduisent à de profondes transformations de toute la structure d'habitation de notre village et de son arrière-pays agricole. D'autre part, il en a résulté des modifications profondes d'une très grande portée dans la structure même du paysage.

Ce processus se déroule de la façon la plus marquée dans les pays capitalistes où des impulsions technologiques, de rationalisation, etc. conduisent à la disparition de petites exploitations agricoles en faveur de grandes fermes et autres unités. Dans le monde entier, nous avons

dépassé la situation de seuil: les vieilles formes ont disparu, les formes nouvelles se constituent souvent par la voie compliquée de la destruction des valeurs anciennes, ce qui probablement est nécessaire. Il s'agit toutefois de faire tout pour limiter les pertes inutiles lors de la création de nouvelles valeurs car celles-ci se constituent non seulement au moyen du radicalisme de novateur (progrès iconoclaste), mais en s'appuyant aussi sur des traditions culturelles.

II.

L'architecture populaire (et ses ensembles concentrés dans des villages) fut toujours essentiellement liée avec la nature: elle y a pris naissance. En effet, les dons de la nature furent la base d'existence de toute la population villageoise, à la différence des villes qui furent — en tant qu'élément de construction artificiel du début du Moyen Âge — plutôt en opposition contre la nature, contre le paysage, contre lesquels les villes se sont fortifiées par des murs et des tours, où les citadins se penchaient surtout sur le commerce, la production artisanale, la vie spirituelle et les sciences primitives.

Par contre le village fut toujours partie intégrante du paysage, et ses formes découlent des nécessités géographiques, morphologiques, climatiques et autres du macromilieu où l'homme — le villageois — a pris pied et où il a créé son micromilieu d'habitation et de travail. Pendant de longues générations il est resté lié avec ce milieu (d'ailleurs l'ordre féodal l'a forcé de rester sur sa terre) et y a créé et renouvelé en continuité traditionnelle un tel logement, une telle architecture, qui dans les conditions techniques accessibles a su le mieux s'harmoniser avec la nature. Il en fut autrement dans les villes où une certaine fluctuation a été possible, où un niveau de vie plus élevé de même que la mobilité des commerçants visitant des pays étrangers et subissant les influences „à la mode“ ont contribué à des formes plus riches du bâtiment et à des transformations plus rapides par rapport au village stabilisé avec austerité où des changements structureaux n'ont eu lieu que par siècles.

Le village, en tant qu'unité spatiale, est le résultat d'une symbiose profonde

- a) du paysage en tant qu'élément naturel géographiquement stabilisé,
- b) de l'oeuvre humaine, à savoir des constructions résidentielles, de production et d'immeubles publics,
- c) de la végétation, en tant que milieu ralliant la nature et le bâtiment (créé par l'homme) se trouvant dans une transformation permanente (naissance, dépérissement et renouvellement) parachevant les relations harmonieuses entre le micromilieu et le macromilieu du village.

Au cours des siècles [jusqu'au XIX^e siècle] certains liens d'harmonie intérieure se sont créés ici en tant que résultat d'un processus de longue durée pendant lequel des forces naturelles sociales et techniques ont agi sur l'homme s'efforçant d'améliorer son milieu tout en restant subordonné dans toutes ses manifestations à la nature et à ses lois.

Sans doute est-il possible d'observer cette stabilisation des rapports aussi sous un autre angle, en nous rappelant la caractéristique drastique de K. Marx appelant à une liquidation accélérée du retard de troglodyte du village sur le plan social et intellectuel, qui était le propre du village du XIX^e siècle quand la nécessité de surmonter l'antagonisme ville — village commença à se faire sentir dans toute son acuité. Il va de soi que la liquidation des relations sociales et économiques dépassées conduit aussi à une désintégration de l'unité de construction et de ce fait à une désagrégation du milieu environnant en harmonie jusqu'alors avec le village. Tel est toutefois le résultat de toute situation de seuil, notamment de celle qui s'établit sous l'influence de facteurs de telle importance que sont les nouveaux rapports sociaux évoluant en corrélation avec la révolution scientifique et technique.

III.

La question se pose aujourd'hui s'il est désirable de maintenir quelques documents de l'architecture populaire, de cette culture architecturale populaire, dans la mesure que ces formes sont obsolètes économiquement et techniquement, que leur conservation pourrait être expliquée comme une activité réactionnaire sur le plan social et politique. Il est bien vrai qu'il est dénué de sens de maintenir des formes de production et des formes sociales qui sont dépassées — mais il y a d'autre part des facteurs et des raisons pour lesquels il est nécessaire de conserver les quelques vestiges de la culture villageoise slovaque qui se sont maintenus jusqu'à nos jours en tant que document et en même temps en tant que milieu de vie, comme environnement qui nous est de nouveau proche, à cette époque où la vie évolue de plus en plus sous l'emprise de la technique, qui nous parle de nouveau un langage compréhensible, qui est recherché par le citoyen comme milieu de relaxation complétant le logement de ville.

Il est vrai que dans le domaine de la „protection des monuments“ la situation au village est nettement plus compliquée par rapport aux bâtiments urbains que l'on peut conserver plus facilement par adaptation à une utilisation sociale correspondant aux besoins actuels. Toutefois une nation qui tient à sa tradition culturelle et qui édifie de nouvelles valeurs non pas par négation des valeurs atteintes jusqu'alors (révolution culturelle chinoise), mais construit de nouvelles valeurs sur les

valeurs anciennes en développant celles qui sont capables d'évolution (Lénine) doit être à même de trouver des formes et des moyens pour conserver les éléments de l'architecture populaire au village car ceux-ci caractérisent son passé culturel, tout en perdant (ou ayant déjà perdu) la fonction primitive sur le plan social et de production.

Il est intéressant de constater que par exemple en Bohême et en Moravie, qui ont passé par le stade de l'industrialisation déjà vers la fin du XIX^e siècle, un nombre plus important d'ensembles villageois intacts s'est conservé à la périphérie des espaces industrialisés par rapport à la Slovaquie où le processus planifié d'industrialisation a touché, après 1948, les régions les plus éloignées et a accéléré la désintégration du vieux village, des ensembles jusqu'alors conservés de bâtiments populaires, recherchés et admirés par les ethnographes et les folkloristes de l'Europe toute entière, ceci en élevant brusquement le niveau de vie.

Nous sommes donc d'avis qu'il importe — non seulement en Slovaquie — de maintenir non pas des bâtiments épars, des reliques de l'architecture populaire, mais si possible des ensembles résidentiels, dans leur milieu lié à la nature, dans lequel ces constructions en tant que monuments vivent leur vie. Il s'agit donc de conserver des documents expressifs et des ensembles villageois dans leur environnement géographique, dans leur milieu naturel, avec la végétation qui les entoure et qui joue le rôle de médiateur en régénération constante.

IV.

Une dernière question décisive se pose, à savoir s'il est possible de conserver de tels documents de l'art de construire du peuple, de tels vestiges de l'architecture populaire dans la mesure qu'il n'y a plus de stimulateur économique pour leur existence, que ces constructions et les villages eux-mêmes dans leur conception historique ont perdu leur fonction sociale? Mais ces monuments ont-ils vraiment perdu leur raison d'être?

Nous abordons ainsi les questions fondamentales de la protection des monuments: la société peut prendre soin des monuments vivants, intégrés dans le processus social en remplissant une fonction économiquement active, mais aussi des monuments morts, exclus de ce processus et remplissant dans le meilleur cas la fonction d'un objet de musée. Les documents et monuments vivants sont conservés „in situ“, dans leur milieu ambiant original, tandis que les monuments morts ont été transférés, ont perdu leur environnement. Il importe pour nous d'avoir des monuments vivants, des maisons populaires, des villages tout entiers dans leur environnement original. Il s'agit donc de chercher des formes qui permettraient la vie du village avec des fonctions sociales changées dans une certaine mesure.

Une remarque en marge: les ethnographes se contentent de transférer des constructions populaires caractéristiques des régions respectives dans un musée en plein air: il est vrai que le document a été sauvé, mais on lui a ôté la vie, il ne vit plus. C'est peut être — ou même à coup sûr — la dernière possibilité de sauvegarder des reliques culturelles. Et ajoutons que le processus rapide de transformations socio-économiques va nous forcer, en fin de compte, à une solution généralisée de ce type, à savoir de „muséalisation“ = transformation en musée des monuments culturels. Nos efforts devraient tendre néanmoins à conserver le „milieu de vie“, le „milieu humain“ des ensembles protégés, des monuments intégrés sur le plan urbaniste.

Quels processus sociaux se déroulent aujourd'hui au village dans le monde entier et aussi chez nous? Les habitants du village se transforment à l'ouest en des „fermiers“, dans les pays socialistes en des membres de „coopératives“, ou encore en un type hybride appelé „métalo-agriculteur“, villageois dédoublé gagnant plus dans l'industrie — et partant chaque jour au centre industriel le plus proche si possible, mais revenant chaque soir dans son village. (Nous savons qu'en Slovaquie seulement 16% de la population des villages sont liés par leur existence à la production agricole). Les villages traditionnels poussent le long des chemins et surtout des routes pour héberger la population prenant une nouvelle orientation dans la production, liée économiquement presque toujours avec l'industrie. Bien que le processus en lui-même soit un reflet du niveau de vie plus élevé de la population, les séquelles néfastes de cette urbanisation libérale du paysage sont claires.

Que peut devenir actuellement, dans une telle situation, la maison populaire du village, avec ses dépendances, généralement construite en bois et dans un état délabré. Nous pouvons noter plusieurs voies possibles:

- a) la construction historique de fonction résidentielle et productrice est démolie pour être remplacée par la ferme de coopérative avec logement séparé; donc, dans ce cas la maison populaire de valeur historique est anéantie;
- b) l'immeuble historique est adapté aux fins de logement et la production agricole est concentrée dans de nouvelles constructions dépendant de la coopérative; les adaptations sont toutefois en général faites avec peu d'égard pour la conservation des valeurs culturelles — le monument historique est déformé, l'intégrité du village est perturbée;
- c) le bâtiment historique est adapté à de nouvelles fins, lorsque le propriétaire loue aux citoyens la maison toute entière ou quelques pièces nouvellement adaptées, etc.; il faut constater que ce type d'adaptation se déroule en général sans professionnalité, avec peu de compréhension de la part des autorités — constatation qui est valable pour l'Europe tout entière;

- d) le bâtiment historique est adapté par le nouveau propriétaire à des fins de logement de vacances ou comme second logement du citoyen; il a donc changé de propriétaire et de fonction primitive.

(Il est vrai que cette nouvelle utilisation recèle divers dangers sur le plan de la pureté du bâtiment protégé, où le goût bourgeois peut faire tourner à mal les efforts visant à une reconstruction correcte; on trouve souvent dans ces adaptations des éléments romantiques de cinéma qui toutefois peuvent être éliminés par la suite si le propriétaire ou l'utilisateur prennent conscience de la nécessité d'une telle reconstruction; il ne faut pas oublier que seulement tel organisme reste vivant qui échange sans cesse ses cellules, qui s'adapte aux nouveaux besoins sociaux et techniques; dès que le renouvellement des cellules cesse, l'organisme meurt; dès qu'une hypertrophie apparaît — l'organisme commence à se désintégrer. Mais un propriétaire éclairé peut prolonger la vie et l'efficacité culturelle du monument architectural réanimé;

- e) le bâtiment (ou autre monument) historique est transféré au musée d'architecture populaire (dans un „skansen“, dénomination peu heureuse; en effet le „Skansen“ de Stockholm est une sorte de grande foire avec des bâtiments populaires — et chaque étranger relie l'idée de „skansen“ avec des divertissements populaires; sans doute nos musées en plein air ne devraient pas être des expositions mortes, mais quand même l'intérêt éducatif y est supplanté par celui d'un divertissement de masse); c'est sans doute la dernière possibilité, mais nous conservons ainsi l'ouvrage sans vie comme il a été déjà constaté.

Nous avons tracé ici quelques possibilités de la conservation des créations de l'architecture populaire, en particulier de l'architecture en bois. Il ne s'agit plus seulement de l'intérêt ethnographique du type de la construction, mais nous nous efforçons de conserver tout le milieu humain, l'environnement tout entier. Il ne s'agit pas pour nous d'un seul monument conservé „in situ“, mais de tout un ensemble de constructions dans leur milieu naturel. C'est de cette manière que nous concevons la méthode de protection des sites, car les ensembles de monuments vivent en une symbiose parfaite avec la nature.

Nos intérêts de protecteurs et de conservateurs s'„urbanisent“, notamment dans le domaine des bâtiments populaires. Comme il a été souligné, il n'est pas possible d'arracher le bâtiment de son cadre original. Si nous conservons un seul bâtiment „in situ“ dans un milieu complètement transformé, le monument a perdu sa liaison spatiale et sa conservation dans ces conditions nouvelles commence à devenir problématique.

Si dans le domaine de l'architecture urbaine nous considérons aujourd'hui comme correct de conserver si possible des noyaux urbains tout entiers, nous voulons aussi dans le domaine des bâtiments popu-

lares historiques conserver des ensembles villageois complets, ou du moins des ensembles spatiaux sous forme de réserves. Ajoutons que le terme „réserve“ ne reflète pas non plus l'approche moderne nécessaire, car il ne s'agit pas d'une pétrification de la vie, d'une stabilisation des formes sociales et économiques dans la réserve, mais d'un nouvel essor, d'un développement nouveau assurant que la réserve reste vivante.

Conclusion

Même dans des conditions économiques et sociales changées, dans le domaine de la conservation de l'architecture populaire deux voies se présentent, bien que du point de vue de l'intégrité du milieu nous n'allons préférer qu'une seule d'entre elles:

- a) la conservation de villages sous forme de „réserve“, servant à de nouvelles fonctions sociales, où la vie se poursuit; on assure ainsi la continuité culturelle de la nation dans un monument vivant;
- b) la conservation du monument d'architecture populaire en tant que document ethnographique, à l'état mort; cet état est stabilisé à une certaine date historique (par ex. 1800, etc.); il s'agit d'une conservation de monuments non pas au sens d'une vie future, mais au sens muséal.

Les deux voies sont nécessaires, mais en ma qualité d'architecte et d'urbaniste, j'apprécie surtout les document culturels à l'état vivant, dans le large contexte de la vie, de l'environnement, du milieu humain plus qu'en tant que document scientifique — bien que nous en ayons aussi besoin.